



Synopsis

Contraints de quitter leur appartement du centre de Téhéran en raison d'importants travaux menaçant l'immeuble, Emad et Rana emménagent dans un nouveau logement. Un incident en rapport avec l'ancienne locataire va bouleverser la vie du jeune couple.

ASGHAR FARHADI

Asghar Farhadi est né en 1972. Il intègre l'université de Téhéran en 1991 afin d'étudier le théâtre, un choix qui va considérablement influencer sa manière de faire des films. En 2002, il écrit et réalise son premier long-métrage **DANSE AVEC LA POUSSIÈRE**. Un an après, Asghar Farhadi enchaîne avec **LES ENFANTS DE BELLE VILLE** qui se démarque des codes du cinéma social en vigueur à l'époque. En 2005, Asghar Farhadi réalise **LA FÊTE DU FEU** qui dresse le portrait d'une famille iranienne du point de vue de leur femme de ménage. "**À PROPOS D'ELLY...**" (2009) est projeté simultanément à la Berlinale et au Festival de Fajr à Téhéran. Il remporte l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin et le prix de la mise en scène à Téhéran. La reconnaissance du public est également au rendez-vous. Après ce succès, Asghar Farhadi se lance dans l'écriture d'**UNE SÉPARATION**. Le film touche le public du monde entier à travers le portrait d'une famille de la classe moyenne qui traverse une crise menant au divorce. Une longue liste de récompenses suivra (le film a reçu plus de 70 prix internationaux) dont un Golden Globe, un Oscar, un Ours d'Or et deux Ours d'Argent, un César. Il s'installe ensuite à Paris avec sa famille afin d'écrire un nouveau scénario dont l'histoire se déroulerait ailleurs qu'en Iran. **LE PASSÉ** sort en France en mai 2013 en même temps qu'il est présenté en compétition au Festival de Cannes où il remporte le prix de la meilleure actrice pour Bérénice Bejo. Il décide ensuite de se lancer dans un film tourné en Espagne. Ce projet étant reporté d'un an, il choisit de mettre ce temps à profit pour réaliser **LE CLIENT** en Iran. Egalement présenté au festival de Cannes, il recevra pour ce film le prix du scénario, et une nouvelle fois, le prix du meilleur acteur.

Liste artistique

Emad	Shahab Hosseini
Rana	Taraneh Alidoosti
Babak	Babak Karimi
Le client	Farid Sajjadihosseini
Sanam	Mina Sadati

Liste technique

Scénario et réalisation	Asghar Farhadi
Image	Hossein Jafarian
Montage	Hayedeh Safiyari
Son	A la mémoire de Yadollah Najafi Hossein Bashash
Musique	Sattar Oraki
Décor	Keyvan Moghadam
Maquillage	Mehrdad Mirkiani
Costumes	Sara Samiee
Producteurs	Alexandre Mallet-Guy Asghar Farhadi
Produit par	Memento Films Production Asghar Farhadi Production
En coproduction avec	Arte France Cinéma

Distribution
memento
films
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

Iran/France - 2016 - 2h03
EN SALLES À PARTIR DU
9 NOVEMBRE 2016

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert
par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE**
DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS
tél : 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org
et par les salles adhérentes à l'Association.

POSITIF
ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD
Document édité en
partenariat avec *Positif*



CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

CONCEPTION : AFCAE - IMPRESSION : ADVANCE
© PHOTOS HABIB MAJIDI, SMPSP

AFCAE

ACTIONS PROMOTION

Document édité en partenariat avec *Positif*

POSITIF
ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

PUISSANT. PERCUTANT. FABULEUX. CAPTIVANT.
L'OBS LE POINT LE FIGARO LA CROIX

PAR LE RÉALISATEUR DE **UNE SÉPARATION**

LE CLIENT

UN FILM DE **ASGHAR FARHADI**



PRIX DU SCÉNARIO
FESTIVAL DE CANNES



PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
FESTIVAL DE CANNES



Ce film est soutenu par les cinémas adhérents à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI
www.art-et-essai.org





ENTRETIEN AVEC

ASGHAR FARHADI

« Travailler le plus souvent en Iran, et, de temps en temps, me permettre des échappées »

PAR MICHEL CIMENT ET EMMANUEL RASPIENGEAS

Quelle est l'origine de ce nouveau film ?

Il y avait une image qui me trottait dans la tête, que je voyais depuis longtemps : celle d'une scène de théâtre vide, plongée dans l'obscurité. Puis, des essais de lumières commençaient, qui éclairaient le décor par petites touches. On dévoilait cette scène en éclairant d'abord une partie, puis une autre, et c'est seulement quand la lumière totale était faite que l'on découvrait le décor dans sa totalité. Je me suis rendu compte rétrospectivement que c'était exactement ma façon de travailler dans mes films, où l'on voit d'abord les choses de façon parcellaire, avant que la lumière ne se fasse grâce à un léger recul.

Donc pour commencer, je n'avais pas vraiment de scénario. Il a fallu construire toute une histoire autour de cette image.

Quel est votre rapport, en tant que cinéaste, à la forme théâtrale, vous qui avez été étudiant en théâtre, puis metteur en scène ?

En fait, ce parcours s'est fait de façon progressive, parce qu'avant de faire des études de théâtre, j'ai commencé par faire des films, dès l'âge de 13 ans. J'ai réalisé six court-métrages, donc j'avais déjà cette expérience. Et je dois dire que lorsque j'ai eu le concours de mon école d'art et que j'ai été reçu en études théâtrales, j'ai été très contrarié, ça

n'était pas du tout ce que je voulais. Mais une fois que j'ai commencé, j'ai adoré ça. Puis, j'ai été embauché pour écrire des pièces pour la radio. C'est là que j'ai appris à développer mon écriture, et que j'ai commencé à me voir comme un auteur. On m'a rapidement embauché pour faire des séries à la télévision, donc je crois que mon apprentissage technique s'est fait là-bas. Pour autant, je garde un lien très étroit avec le théâtre, pour lequel j'ai un respect immense. J'ai toujours conscience de ce que le cinéma lui doit. C'est quelque chose qui fait partie de mon identité de cinéaste et que je ne perds pas de vue quand je suis derrière la caméra.

Il y a un concept développé dans le film qui est celui de « la violence valable », auquel le mari s'accroche pour justifier son besoin de vengeance finalement très égoïste, pas du tout motivé par le bien-être de sa femme. En quoi cela exprime-t-il votre inquiétude sur l'Iran d'aujourd'hui ?

Il y a une grande différence entre une colère impulsive, que je peux comprendre, même si je ne l'excuse pas, et une violence préméditée, que l'on programme dans un calme absolu, à l'aide d'une conviction qui nous semble pouvoir la justifier. Cette violence préméditée me

semble envahir aujourd'hui le monde dans lequel on vit, et c'est extrêmement grave. C'est quelque chose de fondamental, mais qui ne m'est, là encore, apparu qu'après, une fois le scénario écrit. Je n'avais pas la volonté de parler précisément de ce thème.

Pour autant, le mari ne semble pas avoir cette idée de vengeance lui-même. Elle lui est plutôt soufflée par une voisine.

Dans un premier temps, il est un homme extrêmement modéré, calme, qui tente de dépasser ce trauma. Mais ce sont les autres qui l'empêchent de tourner cette page, que ce soient ses amis ou ses voisins. La société l'entraîne dans cette soif de revanche.

Comment s'est fait le choix des deux comédiens, avec qui vous avez déjà tourné plusieurs films, trois avec Taraneh Alidoosti et deux avec Shahab Hosseini ?

Au début, mon intention était de travailler avec des acteurs peu connus, et même avec des non-professionnels. Mais très vite, je me suis rendu compte que le rôle était trop complexe, qu'il y avait trop de finesses et trop d'enjeux pour que quelqu'un qui n'a jamais été face à une caméra puisse fournir un jeu satisfaisant. J'ai donc très vite choisi Taraneh et Shahab puisque je connaissais leur intelligence, que je les savais capables de comprendre très vite ces nuances, et d'offrir des propositions intéressantes pour ma caméra. Notamment Shahab, le mari, a quelque chose de très particulier, un grand calme, mais toujours avec un grand potentiel d'imprévisibilité. Lui et Taraneh ont deux tempéraments très opposés. Elle est extrêmement intelligente, elle a une vision très analytique et précise des choses, quand Shahab, lui, est un impulsif, qui y va à l'intuition, ce qui est d'ailleurs le propre de leurs personnages. Je leur ai demandé pendant le tournage de ne pas perdre de vue qu'ils étaient des comédiens de théâtre. J'ai vraiment tenu à ce qu'il y ait une sorte de continuité, de fusion, entre le métier de leurs personnages et ce qu'ils vivent en dehors du théâtre, que ça ne soit pas hermétique.

Extraits d'un entretien réalisé par Michel Ciment et Emmanuel Raspiengeas à Cannes le 22 mai 2016. Positif n°669, novembre 2016.

Remerciements à Massoumeh Lahidji pour son interprétation du farsi.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Le titre original du film fait écho à celui de la pièce d'Arthur Miller MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR qu'Emad et Rana interprètent sur scène avec leurs amis. Asghar Farhadi explique le choix de cette œuvre.

J'ai été très marqué par cette pièce, sans doute en raison de ce qu'elle dit des relations humaines. Sa dimension la plus importante est celle d'une critique sociale d'un épisode de l'histoire américaine où la transformation soudaine de la ville a causé la ruine d'une certaine classe sociale. À ce titre, la pièce a une très forte résonance avec la situation actuelle de mon pays. Les choses évoluent très vite et ceux qui ne peuvent pas s'adapter à cette course effrénée sont sacrifiés. Une autre dimension de la pièce est celle de la

complexité des relations humaines au sein de la famille, notamment dans le couple que forme le commis voyageur avec Linda. Lorsque j'ai décidé que les personnages principaux du film feraient partie d'une troupe de théâtre et seraient en train de jouer une pièce, l'œuvre de Miller m'a paru très intéressante, dans la mesure où elle me permettait d'établir un parallèle avec la vie personnelle du couple autour duquel se construit le film. Sur scène, Emad et Rana jouent les rôles du vendeur et de son épouse. Et dans leur propre vie, sans s'en rendre compte, ils vont être confrontés à un vendeur et à sa famille et devront décider du sort de cet homme.

• **MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR** d'Arthur Miller, disponible aux éditions Robert Laffont



RANA *Taraneh* ALIDOOSTI

Taraneh Alidoosti est née à Téhéran en 1984. Elle joue pour la première fois à 17 ans dans I AM TARANEH, I AM FIFTEEN YEARS OLD de Rasoul Sadrameli, ce premier rôle lui a valu le Léopard d'Argent à Locarno en 2002 et le Cristal Simorgh au Festival de Fajr. Elle a ensuite joué dans LES ENFANTS DE BELLE VILLE, LA FÊTE DU FEU puis quelques années plus tard dans À PROPOS D'ELLY... LE CLIENT est sa quatrième collaboration avec Asghar Farhadi.

EMAD *Shahab* HOSSEINI

Né en 1974 à Téhéran, Shahab Hosseini a collaboré trois fois avec Asghar Farhadi. En 2008, il joue dans A PROPOS D'ELLY... ce qui lui valut plusieurs nominations et récompenses iraniennes notamment celle du meilleur acteur dans un second rôle. Dans UNE SÉPARATION, il incarne le personnage de Hodjat pour lequel il fût primé au Festival de Fajr avant de remporter, avec l'ensemble des comédiens du film, l'Ours d'Argent d'Interprétation masculine au Festival de Berlin 2011. LE CLIENT lui vaut le prix d'interprétation masculine au dernier Festival de Cannes.